

Avant que miss Halcombe eût pu prononcer un mot de plus, j'étais debout. Sous ma chair venait de passer le même frisson glacé que j'avais éprouvé au contact de cette main qui, naguère sur la route déserte, effleurait mon épaule. Devant nous était miss Fairlie, blanche apparition, seule, au clair de lune : son attitude, la pose de sa tête, son teint, le calme de son visage, faisaient d'elle à cette distance et dans les circonstances où nous étions placés, l'image vivante de la Femme en blanc !

Cette anxiété qui fatiguait mon esprit depuis quelques heures disparut devant une certitude rapide comme l'éclair. Ce "quelque chose" qui me manquait, c'était d'avoir reconnu la ressemblance de fatal augure qui existait entre la fugitive de la maison d'aliénés et mon étève de Limmeridge-House...

— Vous le voyez ! dit miss Halcombe, elle laissa tomber la lettre, désormais inutile, et son regard étincelait, se mêlant au mien. Vous le voyez, comme ma mère le voyait, il y a onze ans !

— Je le vois, — plus à regret que je ne puis dire. — Assimiler (ne fût-ce qu'à cause de cette ressemblance fortuite) à miss Fairlie cette malheureuse femme, abandonnée, sans amis, perdue, n'est-ce pas, en quelque sorte, jeter un voile funèbre sur l'avenir de cette brillante créature qui est là, debout devant nous ? Ah ! laissez-moi, le plus tôt possible, me soustraire à cette impression désolante ! Qu'elle rentre ici ! qu'elle quitte ce clair de lune lugubre !... Je vous prie faites-la rentrer !

— Vraiment, monsieur Hartright, vous m'étonnez ! Quelle que puisse être la faiblesse féminine, je croyais que les hommes, au XIX^e siècle, étaient au-dessus de toute superstition.

— Je vous en supplie, faites-la rentrer !

— Chut, chut !... Elle revient d'elle-même ! Ne dites rien devant elle ! Que la découverte de cette ressemblance

demeure un secret entre vous et moi... Revenez Laura, venez réveiller mistress Vesey avec quelques bons accords plaqués !... M. Hartright réclame un peu plus de musique, et il la veut, cette fois, aussi légère, aussi gaie que possible...

VIII.

Ainsi finit, remplie d'incidents, ma première journée à Limmeridge-House.

Nous gardâmes notre secret, miss Halcombe et moi.

A partir de cette découverte que nous venions de faire, aucune lumière nouvelle ne semblait devoir nous aider à pénétrer le mystère de la femme en blanc. A la première occasion qui s'offrit de traiter sans inconvénients, ces sujets délicats, miss Halcombe, avec mille précautions amena sa sœur à parler de leur mère, de ce qui s'était passé jadis d'Anne Catherick.

Les souvenirs que miss Fairlie avait gardés de la petite écolière de Limmeridge, n'avaient rien, au reste, que de très vague et de très-général. Elle se rappelait sa ressemblance avec la jeune protégée de sa mère, comme un phénomène que jadis, on avait cru exister ; mais elle ne fit aucune allusion ni aux vêtements blancs dont Anne avait été gratifiée, ni du singulier serment par lequel l'innocente enfant avait essayé de témoigner sa reconnaissance. Elle se souvenait qu'Anne était restée à Limmeridge seulement quelques mois, et qu'ensuite elle en était partie pour retourner chez elle, dans le Hampshire ; mais elle ne pouvait dire si la mère et la fille étaient jamais revenues, ni si jamais par la suite, on avait entendu parler d'elles. Les recherches que miss Halcombe fit encore, dans le peu de lettres de mistress Fairlie qui lui restaient à examiner n'aboutirent en aucune façon à fixer les incertitudes qui tourmentaient notre esprit. Nous avions constaté l'identité de la malheureuse femme que j'avais rencon-

trée la nuit avec Anne Catherick ; — nous avions rattaché à l'infirmité de son intelligence et à la persistance étonnante de sa gratitude envers mistress Fairlie l'excentrique habitude qu'elle avait de se vêtir tout en blanc ; — là, s'arrêtaient pour le moment nos découvertes.

Les jours s'écoulaient, les semaines s'achevaient, les vestiges dorés de l'automne se laissaient entrevoir çà et là sur les arbres, peu à peu dépouillés de leur verdure d'été. Temps de calme et de bonheur au rapide courant ! mon récit, aujourd'hui, glissera sur vous aussi prompt qu'alors vous glisserez sur moi... De tous ces trésors de jouissances, que vous prodiguez à mon cœur, je ne vois rien qui survive, digne d'être ici retracé. Rien ne me reste de ces lointains souvenirs que la nécessité du triste aveu auquel un homme puisse être réduit : — l'aveu de sa propre folie.

Le secret que j'ai à révéler devait me coûter peu d'efforts, car déjà il m'est indirectement échappé. Les insuffisantes paroles que j'ai vainement employées à décrire miss Fairlie ont dû trahir les sentiments que sa présence éveillait en moi. Ainsi en est-il pour tous et chacun de nous. Quand ils nous portent préjudice, les mots émanés de nous sont des géants ; quand nous les employons à nous servir, ils se transforment en autant de nains.

J'aime cette jeune fille.

Ah ! je sais bien tout ce qu'il y a de tristesse et de ridicule contenus dans ces trois mots.

Avec la femme qui, en me lisant, m'accorde la pitié la plus sympathique, je puis soupirer sur ce mélancolique aveu. Je puis en rire avec autant d'amertume que l'homme le plus disposé à l'accueillir par un dur mépris. Je l'ai mai ! Pitié ou mépris, je proclame ceci avec la même immuable résolution de confesser hautement la vérité.

Etai-je donc sans excuse ? En les cherchant, on en trouverait, certes, dans

les conditions où je me trouvais pendant le temps que je passai à Limmeridge. Housse comme employé aux gages de M. Fairlie. Mes matinées s'écoulaient tranquillement, heure après heure dans la muette solitude des pièces que j'habitais. J'avais justement assez à faire, en réparant et classant les dessins de mon patron, pour que mes yeux et mes mains fussent agréablement employés, tandis que ma pensée restait libre de s'adonner aux périlleux plaisirs de ses rêves effrénés. Isolement dangereux, car il durait assez pour m'émouvoir, pas assez pour me rendre des forces. Isolement dangereux, car il était suivi d'après-midi et de soirées que je passais, jour après jour, semaine après semaine, seul avec deux femmes, dont l'une possédait toute la grâce, tout l'esprit, toute la distinction, et l'autre tous les charmes, toute la douceur, toute la candeur naïves qui peuvent à la fois purifier et dompter le cœur de l'homme. Dans cette intimité pleine de périls qui s'établit inévitablement entre le maître et l'élève, il ne se passait pas un jour, où ma main n'effleurât la main de miss Fairlie ; où, penchés ensemble sur son album, ma joue ne touchât presque sa joue. Plus attentivement elle guettait les moindres mouvements de mon pinceau, de plus près aspirai-je les parfums de sa chevelure et le baume tiède de son haleine. Il était de mon devoir, de mon emploi, que je vécut dans la lumière de ses regards, — tantôt incliné vers elle, si près de sa poitrine, que je tremblais à l'idée de la frôler sans le vouloir, — tantôt, en d'autres moments ému de la voir se pencher sur moi pour étudier mon travail, si proche qu'elle baissait la voix en me parlant, et que ses rubans, agités par la brise venaient parfois frissonner sur ma joue avant qu'elle eût songé à les remuer.

Les soirées qui suivaient nos excursions de l'après-midi variaient, plutôt qu'elles n'y mettaient obstacle, ces inno-